

Un Printemps tout n'



Angel, Angelo, Léo, Pino, Paolo et tutti quanti jusqu'à lundi

« **U**N ange aussi, ça prend des rides... » chante Éric Frasiak (l'un des noms à retenir de ce IX^e Printemps).

Peut-être... mais qu'importe. Ça reste beau, un ange qui a plein de rêves dans la tête, plein de notes et de mots et qui les donne en bouquet à quiconque tend les mains, les yeux et les oreilles. Quand cet ange-là, par dessus le marché, se prénomme Angelo ou encore Angel, quand Branduardi saisit son violon, fait virevolter son âme à la pointe de son archet, quand Para met toute sa passion pour la liberté dans une musique de chemin de croix, des rides cherchez-en, trouvez-en, les visages et les cœurs qu'elles strient, sont là également pour les éclairer et les faire vibrer.

Ces anges-là, ces musicos du ciel, ces hommes selon sainte passion, sainte rage et sainte tendresse, sont des poètes. D'ailleurs, les poètes sont revenus à Bourges. Ils

ont ouvert cette année ce beau Printemps d'avant la décennie. Ils étaient riches de leurs cent printemps. Et quand ils n'en ont que vingt ou trente ou trente-trois, ils sont si comblés de talents, qu'ils peuvent les donner en partage. Et la poésie éclate partout. Jusque dans le rock, on le sait mieux maintenant à Bourges depuis le passage d'Elliot Murphy et surtout celui de l'enchanteur Murray Head, ange souriant qui surgit au milieu de la foule, anime les statues, joue aussi bien du ralenti que de l'accélééré et dont la voix perce les tapis volants.

Oui, les poètes volent aujourd'hui. Rien d'étonnant à cela, depuis le temps qu'ils brassent toutes les idées et les envoient en l'air. N'est-ce pas Léo Ferré ? Vos papiers, vos images, font le tour des hommes. Et les imaginations débordent. C'est la grande valse des musiques, le tohu-bohu des scènes emmêlées, des artistes qui se saluent d'une expression et d'une salle à l'au-

tre : après Angelo Branduardi hier soir, Paolo Conte cet après-midi et Pino Daniele ce soir, pour nous rappeler qu'à l'origine du chant il y a tous les coups de lune et de soleil de l'Italie, dont vient aussi le vieux lion Léo.

Demain c'est aussi un peu de l'Espagne qui sera là en Lagoya et c'est un peu beaucoup de folie qui se délivrera de tous les maux de la pesanteur terrestre à travers les jeux de jambes et de voix du duo Lalanne-Dupond. Danseur étoile pour chanteur volant, on vous le dit. Plus ancrés au sol seront sûrement Baschung pourtant en quête de firmament et Charlélie Couture qui brode dans le rauque, avant-derniers héros du Stadium offerts en clôture (lundi) à la royale famille de Paul Young. Une finale britannique d'un festival où l'on a aussi remarqué, hier après-midi, les envolées multiformes d'un autre rêveur aux ailes d'ange : Herman Van Veen, venu du haut pays de la poésie.

Pierre FAVRE

LA NOUVELLE REPUBLIQUE
DU CENTRE OUEST n° 12.316.
Sem 8 Avril 85